

# Cloches de Noël

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1437

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281690>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Cloches de Noël

Perle Bugnion-Secretan



Le *Chant de la Cloche* de Schiller a révélé à des générations de jeunes, et pas seulement en Allemagne, la beauté de la poésie lyrique. Son pouvoir d'évocation nous transportait dans la forge où, à travers l'épreuve du feu, le lingot de bronze allait devenir une cloche. On vibrait avec le maître d'œuvre et ses ouvriers, leur concentration à tous sur leur rôle particulier, leur joie quand la cloche, sortie de son moule enfoncé dans le sol, faisait entendre sa première vibration.

La cloche qui a inspiré Schiller dort dans le Musée de Tous les Saints à Schaffhouse. On peut toujours déchiffrer sa devise : *Vivos voco, Mortuos plango, Fulgura frango*, qui dit bien le lien entre la cloche et les humains: la vie, la mort, le danger.

La voix d'une cloche, c'est toujours la voix d'une communauté, que ce soit le son grêle des petites cloches de nos écoles de campagne et des modestes églises, de nos villages, à qui elles donnaient l'heure, ou celui, plus harmonieux, des belles cloches de nos villes. À Lausanne, on peut encore en-

tendre chaque soir le guet annoncer du beffroi de la cathédrale : «Il a sonné onze..., il a sonné douze», tout comme autrefois, il était là, prêt à faire sonner les cloches s'il apercevait un foyer d'incendie.

En rassemblant les personnes croyantes pour la célébration d'un culte, en alertant hommes et femmes pour la défense de la communauté en cas de feu ou de troubles, la voix de la cloche donnait au village sa cohésion et sa force. Les luttes entre villages voisins pour la possession d'un pont ou d'un puits furent nombreuses autrefois. En les étudiant dans les archives de juridictions locales, dans divers départements français, un sociologue<sup>1</sup> a constaté que les cloches étaient le butin de guerre le plus convoité, car en s'emparant, souvent par ruse, de la cloche du village ennemi, on le privait de sa force et pour ainsi dire, de son âme.

Les cloches n'ont plus, du moins chez nous, des rôles aussi divers que jadis. N'empêche, les vieilles cloches de nos villes, synchronisées et harmonisées entre paroisses, les carillons des villages valaisans et ceux de Bruges, sonnent encore régulièrement, tout comme retentit l'appel du *muezzin*, comme les tam-tams africains résonnent dans la nuit, les gongs japonais ou chinois dans leurs temples. Sous une forme ou une autre, la cloche est éternelle et universelle.

Et pourtant, chaque cloche est unique, elle a un



timbre qui n'appartient qu'à elle, comme chaque communauté a son caractère propre, et sa voix signifie l'enracinement dans le village ou la ville de son enfance. L'entendre par la radio ou le disque, quand on est au loin, éveille une irrésistible nostalgie. Par elle revivent les souvenirs, ceux des rencontres auxquelles la cloche conviait, les images liées aux convivialités des Noël's d'autrefois.

Quand j'ai appris récemment que le *Chant de la Cloche* avait disparu d'une édition dite des œuvres complètes de Schiller, il m'a semblé apprendre la mort d'un ami. Il paraît que l'évocation du travail qui, dans l'ancre du fondeur, se déroulait dans l'harmonie et la joie de la réussite, ne correspondrait plus à la sensibilité actuelle. La devise de la cloche, serait-elle démodée aussi? La chanson des *Trois Cloches* ne dit pas autre chose: un chant gai pour annoncer la naissance de Jean-François, grave pour son

ma-riage, et le glas pour dire sa mort à tout le village. Lancée avec un immense succès par Edith Piaf, à Paris en 1946, on la retrouve sur tous ses disques. Et *Les Trois Cloches* nous sont revenues récemment avec le même succès chantées et mimées au Théâtre de Mézières par un artiste de la Martinique. La voix des cloches sait encore se faire entendre.

Pour ce dernier Noël du millénaire, peut-être les cloches contiendront-elles un message d'espoir à Bethléem, mais les cloches au Kosovo, au Timor oriental, en Sierra Leone, en Tchétchénie... que pourront-elles dire? D'ailleurs, les clochers et les minarets de ces malheureux pays sont-ils encore debout ou ont-ils été effacés des villages dont ils étaient le point de ralliement?

Cloches de ce Noël 1999, puissiez-vous chanter gaiement pour nos lectrices et nos lecteurs!

<sup>1</sup> Alain Corbin. - *Les cloches de la terre*, Editions Albin Michel, 1994